

SUPRA-CONTINENT

Cécile Hartmann

exposition

du 3 octobre

au 28 novembre 2010

nuit blanche le 2 octobre
de 17h à minuit

vernissage le 9 octobre
à partir de 11h30



les églises

centre d'art contemporain
rue éterlet
77500 chelles
<http://leseglises.chelles.fr>
leseglises@chelles.fr

directeur du centre d'art
& commissaire de l'exposition
éric degoutte

communication
et suivi des publics
faustine douchin

02 Communiqué

04 Visuels

10 Biographie

13 Bibliographie

14 Sélection de textes

19 Vernissage & rendez-vous

20 Informations pratiques

Avec son exposition personnelle *SUPRA-CONTINENT*, Cécile Hartmann évoque l'hypothèse géographique de la surface commune que formaient les continents avant leur dérive actuelle. Dans un monde contemporain global en perpétuelle fragmentation, l'exposition interroge non pas l'utopie d'une terre commune, mais la représentation d'un « être-en-commun » instable et indéterminé.

Si la dérive continentale est un mouvement tectonique de séparation, d'arrachement, c'est aussi un moment de correspondances de structures et de répartition d'énergie. En écho à cette mécanique tellurique, l'exposition se propose comme un « champ de forces ». Entre les œuvres présentées s'opèrent des influences climatiques et émerge une question : est-il possible de penser une surface d'échange entre l'environnement et le champ social ?

Les œuvres contiennent l'idée d'une résistance propre de la matière. L'étendue modifiée des glaces serait envisagée comme la surface complémentaire d'une fracture sociale et pourrait contenir dans la fonte imprévisible de ses éclats, d'autres « formes de contre-puissance ».

La série des images photographiques *Variations* (2010) est constituée à partir de prises de vues de mouvements de gel et de dégel. Par une inversion du positif au négatif, ces images blanches mutent vers des zones incertaines. Le film *Manifest, versus vital* (2010) procède d'une esthétique de la reconstitution. Il consiste à faire rejouer en boucle à un personnage anonyme dans une nature sauvage, les gestes violents d'un manifestant urbain. Les signes entre les œuvres se répondent dans une atmosphère de suspens et de basse tension. La prise de vue en coulée fluide et répétitive des images filmées, et l'amplification des formats verticaux des images fixes développent une sensation physique de proximité et d'immersion dans un « territoire méta-réel ». Une couleur anthracite, traversée de nuances chaudes et froides, se diffuse dans les œuvres comme une zone de neutralité qui n'est pas sans rappeler la texture d'une vapeur d'eau ou d'une brume de carbone, éléments communs au monde végétal, animal et minéral.

Les photographies, films et objets picturaux de Cécile Hartmann fonctionnent comme « des leitmotiv dialectiques ». Par des processus de déplacement et de mixage, ses recherches n'opposent pas le construit à l'organique, l'ultra-modernité à l'archaïsme, l'humanité à l'animalité. La vision particulière de cette artiste consiste à saisir dans la représentation des rapports de forces contemporains, écologiques et géopolitiques, « une forme de régénération picturale » qui touche aux notions de neutralité et de fiction.

Ce qui guide la pensée poétique, c'est la conviction que même si le vivant est soumis à la ruine du temps, le processus de détérioration est à la fois celui d'une cristallisation ; c'est que dans les profondeurs des mers où sombre et se dissout ce qui autrefois vivait, certaines choses « souffrent d'une altération marine » et survivent dans des formes nouvelles et cristallisées qui s'immunisent contre les éléments, comme si elles attendaient le pêcheur de perles qui un jour viendra vers elles et les ramènera vers le monde des vivants...

Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, 1958.



Variations, 2010.
impression pigmentaire couleur sur
papier 152 cm x 300 cm.
© Cécile Hartmann, courtesy de
l'artiste



Variations, 2010.
impression pigmentaire couleur sur
papier 152 cm x 300 cm.
© Cécile Hartmann, courtesy de
l'artiste

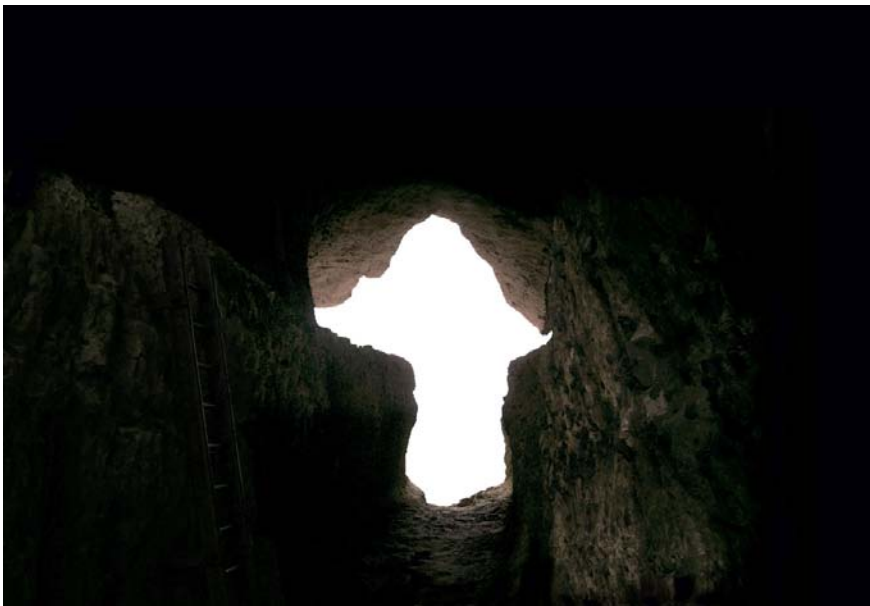


Variations, 2010.
impression pigmentaire couleur sur
papier 152 cm x 300 cm.
© Cécile Hartmann, courtesy de
l'artiste



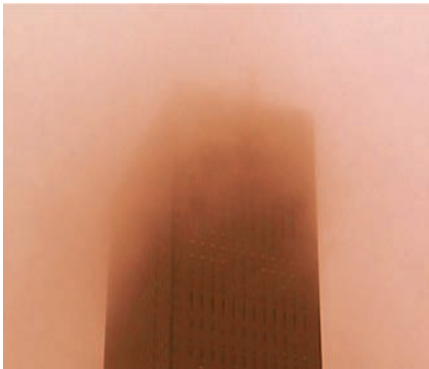
Tower, 2009
impression pigmentaire sur papier
170 x 110 cm
© Cécile Hartmann, courtesy de
l'artiste

Worker, 2008
impression pigmentaire sur papier
110 x 130 cm
© Cécile Hartmann, courtesy de
l'artiste



Sans titre, 2008
impression pigmentaire sur papier
110 x 266 cm
© Cécile Hartmann, courtesy de
l'artiste

Land, 2007
impression pigmentaire sur papier
110 x 130 cm
© Cécile Hartmann, courtesy de
l'artiste



Kessaku, 2006
Images extraites de la vidéo, film
couleur, son, 7mn
© Cécile Hartmann, courtesy de
l'artiste

Deux lieux se rapprochent dans un mouvement d'alternance et de réversibilité : le centre financier de la bourse de Tokyo et les cratères volcaniques de l'archipel des Açores. Les fluctuations économiques se relient aux secousses telluriques à la recherche d'un point d'attache et d'équilibre. Un sentiment de douce inquiétude émerge de cet état de rencontre.

Cécile Hartmann

Vit et travaille à Paris
Née en 1971 à Colmar, France
www.cecilehartmann.com

Expositions personnelles (sélection)

2010

— *SUPRA-CONTINENT*, les églises centre d'art contemporain, Chelles, France

2009

— *Mirages à Demeure*, Centre Photographique d'Île-de-France, Pontault-Combault, France

— *Moderne Solitude*, Galerie contemporaine, Chinon, France

2008

— *Microclimat*, Centre de Création Contemporaine CCC, Tours, France

— *Lécume des Images*, Villa Kujoyama, Kyoto, Japon (projection)

2007

— *Lécume des Images*, Point Ligne Plan, La Fémis, Paris, France (projection)

Expositions collectives (sélection)

2010

— *Ajustement Géostrophique*, Espace Kugler, Genève, Suisse (projection)

2009

— *De Rêve et De Raison*, Bibliothèque de Lyon, Résonnance, Biennale de Lyon, France

— *Paysages de la Conscience*, International Biennial of Photography, MAMBO, Bogotà, Colombie

— *Paysages de la Conscience*, Museo de Arte Moderno, Medellin

— *Paysages de la Conscience*, Museo de Arte Moderno, Cali

— *Face to Faces*, Thessaloniki Biennial, Thessaloniki, Grèce

— *Quelques commentaires sur la fin du monde*, MAC VAL, Vitry-sur-Seine, France (projection)

2008

— *Face to Faces*, Bangkok Art Center, Bangkok, Thaïlande

— *Good Morning Paranoïa*, galerie Motte et Rouart, Paris, France

— *Le bruissement des images*, Centre Photographique d'Île de France, Pontault-Combault, France

— *C'est beau de reconnaître*, Centre George Pompidou, Paris, France (projection)

2007

— *Je est il, Je sont ils ?*, Abbaye Saint-André, CRAC, Meymac, France

— *Face to Faces*, Art Museum, Akureyri, Islande

— *Lignes de Partage*, Monumenta, National Gallery, Grand Palais, Paris, France (projection)

- *Mi- Art*, International Modern Contemporary Art Fair, Milan, Italie (projection)
- *Rencontres Internationales Paris-Berlin*, Circollo Del Bellas Artes, Madrid, Espagne (projection)
- *Rencontres Internationales Paris-Berlin*, Cinéma Babylon, Berlin, Allemagne (projection)

2006

- *La Force de L'Art*, Grand Palais, Paris, France
- *Face to Faces*, Fotografins Hus, Stockholm, Suède
- *Face to Faces*, City Art Center, Édimburg, Écosse
- *Hotspots Emerging Artists*, Sammlung Essl, Klosterneuburg, Vienne, Autriche
- *Côté Court*, International Festival, Pantin, France (projection)
- *Rencontres Internationales Paris-Berlin*, Jeu de Paume, Paris, France (projection)
- *Face to Faces*, Armenien Centre for Contemporary Experimental Art, ACCEA, Erevan, Arménie

2005

- *Je partage votre point de vue*, La Générale, Paris, France
- *Vis à Vis*, Portrait de ville, Biennial, Melle, France
- *Face to Faces*, Art Curial, Paris, France
- *Keep your DVD with you*, Palais de Tokyo, Paris, France (projection)

2004

- *The Optimistic Mood*, Vardy Gallery University, Sunderland, Angleterre

Formation

- 1998** DNSEP avec félicitations du jury, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris, France,
- 1994** Licence Histoire de l'Art, Université de Strasbourg, France

Prix, collections

- 2008** Fonds National d'Art Contemporain
- 2007** Collection du Frac Limousin
- 2006** Distinction du Jury, Festival International Côté Court, Pantin
- 2005** Fonds National d'Art Contemporain
- 2002** Fonds Municipal de la ville de Paris
- 2001** Aide Individuelle à la Création, Drac Île-de-France
- Collections privées

Résidences

- 2006-2007** Cité Internationale des Arts, Paris, France
2003 Villa Médicis Hors les Murs, programme de recherche AFAA, Japon
2001-2002 Cité Internationale des Arts, Paris, France
1999 Villa St Clair, Sète, France
1999 Erasmus, Hochschule der Kunst, Berlin, Allemagne

Filmographie

- Dixit Dominus (in progress)*, HD numérique, son
You (3') 2006, DV numérique, couleur, son, DVD 3 copies
Kessoku (7') 2006, DV numérique, couleur, son, DVD 3 copies
Relay (6') 2005, DV numérique, couleur, son, DVD 3 copies, collection privée
Time and Tide (17') 2003, DV numérique, couleur, son : Jean-Philippe Roux,
DVD 3 copies, collection privée
Orange Project (9') 2000, Hi8 numérique, couleur, son : Jimmy T, DVD 3 copies

Articles de presse (sélection)

2009

- « Moderne solitude », *Le Monde* 2, mars.
- « Cécile Hartmann », *Exporama*, février/mars.
- « Les Mirages de Cécile Hartmann », *Culture Communication Magazine*, février.
- Juliette Soulez, « Cécile Hartmann », *Archistorm*, février/mars.

2008

- « Cécile Hartmann », *02*, mars.

2006

- « La Force de l'Art », *Art Press*, mai.

2004

- « Exporama », *Art Press*, octobre.
- « A Fondation for Action », *a-n Magazine*, mai.

2003

- « Fictions artérielles », *Polystyrène*, décembre.

2002

- « Couleurize reality », *Young Blood*, décembre.
- « Cécile Hartmann », *C Magazine International*, janvier.
- Franck Lamy, « Dynamique indéterminée », *Beaux Art magazine*, mars.
- « Des corps mobiles », *Zurban*, avril.
- « A time to be heavy, a time to be light », *C Magazine International*, n° 73, printemps (p 8-9).

2001

- Dominique Baqué, « Transits », *Art Press*, mai.

Éditions, catalogues

2009

- Fotogràfica Bogotà, « Paisajes de la consciencia », version anglaise, espagnole, française, p. 84, 85, 264, 265.

2008

- Stéphane Carrayrou, *Le bruissement des images*, CPIF.

2007

- Pascal Beausse, *L'Écume des images*, Point Ligne Plan.

2006

- *Face to Faces*, corpus initial AFAA, (p 22-26).
- *Hotspot*, *Kunst der Gegenwart*, Sammlung Essl (p 114).

2005

- *Mediator*, Art Curial Édition, Galerie Pierre Alain-Challier, 5 copies.
- *Archives*, Paris Project Room, Paris, (p 80-81).

2001

- Paul Ardenne, *Actionner l'espace*, monographie.
- *Vues*, Villa St Clair, 2000 (p 623- 629).

2000

- Parcours St Germain des Prés, (p 15).

Luis Alberto Mejia Clavijo, « Photography of Dissidence », octobre 2009.

Orange is use in construction because it is a high contrast color; works as advertence to others, identify temporary elements intruded in our daily life-ways. Cécile has worked the topic of orange color in her series about canvas suitcases displaced for public sites, but in this series, social implication goes from to move a space to think about the dissident.

The photo was taken by day, while happens the current hours of work, and shows a worker who walks in an apparently casual direction. No, we realize that distance and direction are impossible, this is not his way. It is no current. In this way the photo is indecipherable, where he goes ? It is not a physic description but a mood, a thought.

Landscape and just one person remind us paintings of romanticism, particularly to David Caspar Friedrich. Landscape overflows the person, it is upper, he can not contain it and it is sublime. But now the landscape is urban, show the cultural ambition to progress. It is not unfunded that Burj Dubai stays in the back. It is the highest skyscraper on the world. But we can not see finished buildings, whith their beautiful frontages that reflect light. The buildings are exhibit at distance, uncompleted, or at least whith enough dust like make them dirty. We see the backside of the progress, the temporary and uncompleted part. Everybody knows that Dubai's paradise is made for thousands workers imported from Pakistan, India and others neighbor countries. They live in very hard conditions. In this case, Cécile closes to their reality from a social point of view but without utopia: we have two faces, and in some moment we are deserters or at least dissidents.

**Pascal Beausse, extrait du texte « L'écume des images », Paris, février 2007.
(Texte intégral sur le site de l'artiste : www.cecilehartmann.com)**

Le son de la vague apparaît. Et vous êtes emporté dans le flux et le reflux des images. Dans leur impétuosité. Elles vont se succéder, implacablement. La vague gronde. À sa crête, elle sature la bande-son. Elle va tout apporter sur les rives de votre conscience qui s'éveille, entre la pesanteur du rêve et le retour à la réalité. Une première image, originelle, celle de la planète Terre, représentée depuis le point de vue cosmique transmis par la conquête spatiale, qui a offert au genre humain la connaissance de l'apparence de son lieu de vie. La planète bleue. Lumineuse. Une deuxième image lui succède, la Terre toujours, sous un cadrage sensiblement plus lointain. Par cette mise en place parfaite du rythme de votre regard, en un écran noir s'ouvrant sur un bruit texturé, très vite identifié comme l'écume, et deux images fixes qui se succèdent en fondu enchaîné, vous êtes entré dans le cycle de régénération composé par Cécile Hartmann.

Ses films sont ainsi constitués dans leur fonctionnement sur ce rythme organique. Ce flux pulsatile. Cette vibration de la matière. Chaque vidéo est dotée de son intensité propre. L'une est sourde et violente, l'autre faussement apaisée, toujours en tension, une autre encore est aérienne, légère de sa dimension atmosphérique, la dernière est sombre, souterraine. Chacune est animée de cette vie intérieure, de cette organicité qui vous amène à la regarder en régulant le rythme de votre regard, en réglant jusqu'au battement du sang animant votre corps sur son régime temporel.

(...)

« Kessoku »

Le point de vue s'élève. Avec majesté (comment le dire autrement ?), un nuage s'avance dans la lumière, plein de son immatérialité filandreuse, au-dessus du volcan. Les films de Cécile Hartmann ont cette grande intelligence de vous installer d'emblée dans la temporalité particulière qu'ils instaurent. Le titre ne vient qu'à la fin, pour les désannoncer et nous laisser en suspens dans leur monde. Avec *Kessoku*, vous pénétrez dans une expérience du regard, un autre régime scopique qui tisse son rythme d'une scansion dichotomique. Une nouvelle journée commence, un nouveau trajet visuel s'offre à vous. Nuée, brouillard, fumerolle, nuage hivernal coloré par l'éclairage orange des villes : l'air apparaît comme média primaire de la vie. Il révèle nos atmosphères vitales. Apaisée dans les montagnes, nerveuse dans les buildings de la macro-finance. En suspension, la ligne aigüe du sample du *Lobengrin* de Wagner vient unifier les plans disjonctifs, alternant vues du nuage et plans de bureaux. L'évanescence écume des brouillards montagnards, imposant le rythme apaisant des masses aériennes, s'oppose à la circularité du temps cyclique de l'activité économique. Les cotations boursières circulent sur un bandeau numérique lumineux, en des lieux désincarnés. Des hommes apparaissent, comme piégés dans la machine, Moloch informationnel. Le

nom Topix marque de son emblème le cœur stratégique de ce building. Étrange topique. Il y a un emplacement pour chaque individu au service du système comme il y a un emplacement pour chaque information irriguant son réseau nerveux. Par cet assemblage en rupture de deux mondes que tout semble opposer – le volcan et le quartier d'affaires de la mégalopole japonaise –, *Kessoku* vient expliciter l'articulation de notre époque entre le concept de design industriel et la pensée de l'environnement. Le nouveau contrat est celui d'une emprise de l'activité hyper sophistiquée de l'économie sur les situations climatiques. La nuée, pourtant, semble souveraine. Et dans un *all over* progressif, elle vient recouvrir le paysage. D'un gouffre à l'autre, s'affirme l'énigme de la présence du monde.

« Relay »

Plongée dans les entrailles de la ville-machine. Cécile Hartmann explore l'espace du global-capitalisme et les conditions de vie qu'il engendre. Comme une armée d'ombres, la foule d'usagers anonymes de l'espace public entre et sort de l'image par ses bords latéraux, en passant devant la représentation d'une grande pupille. Inscrit dans une mandorle qui évoque la cavité oculaire, cet iris robotique, animé d'un flux circulaire quasi organique, semble surveiller les passants. Motif de design décoratif incrusté dans l'architecture, ce grand œil de verre et d'acier crée une atmosphère de caverne orwellienne. Grand totem technologique de la civilisation hyperindustrielle, ce cyclope électronique symbolise les régimes scopiques inquisiteurs d'une société gouvernée par les technologies du contrôle. À cette brutalité machinique d'un diffuseur d'ambiance paranoïaque s'oppose l'extrême élégance des méduses. Leurs mouvements labiles, souples et ondoyants entrent en écho avec les plans nocturnes de voies routières drainant la cité. La lente avancée des files de phares de voitures, en contrebas des gratte-ciels, est redoublée par le défilement vertical des ascenseurs, comme des animations numériques évoquant des crêtes d'intensité nerveuse. Chaque image de Cécile Hartmann est ainsi chargée d'une densité symbolique. Chaque plan de ce film contient son propre mouvement interne. En contraste, la vitalité majestueuse de la méduse, l'élégance de sa propulsion marine, viennent désigner la froideur inhospitalière des espaces de vie de l'Empire. Dans quelles conditions les formes de vie s'épanouissent-elles ? À quel niveau d'aliénation les humains sont-ils capables de se soumettre ? Premier organisme doté de mobilité dans la longue histoire biologique de cette planète, la méduse agit comme un rappel de la résistance de la vie aux mutations de l'environnement. Comme une conscience, aussi, de sa fragilité fatale. Les images de cette ville futuriste, telle une mise en forme concrète d'un imaginaire de science-fiction, cauchemar réalisé par les urbanistes et architectes, sont comme un constat du niveau de saturation dans la perfection et la complexité à laquelle aboutit l'environnement artificiel conçu par la civilisation hyperindustrielle. À quel moment le confort des conditions de vie, légitimement recherché par l'homme à travers son histoire, sera-t-il en mesure, dans un

catastrophique paradoxe, de mettre en péril les conditions de sa survie ? Où se situe le point de rupture ?

(...)

« Nous n'acceptons du monde que ce qui renaît à la vie. » Raoul Vaneigem

Les images de Cécile Hartmann affirment leur essence dans une génération continue. Elles se déploient en vagues successives. Leur apparition se fonde sur un rythme physiologique. Leur écume vient se sédimer à la surface de l'écran. L'écume des images semble vouloir toujours répondre à l'attente d'une découverte de la beauté. Mais loin d'un idéalisme, elle s'affirme ici dans une compréhension de son instabilité. La beauté est un tremblement du monde, nous dit Édouard Glissant. Une pulsion proche de la souffrance. Elle ne peut s'affirmer dans une plénitude, mais dans l'intuition d'une tension. L'intensité psychique de la régénération des images, de leur déferlement par ondes successives dans chacun des films de Cécile Hartmann, informe votre regard de ce mouvement ondulatoire.

Cécile Hartmann, conférence à Bogotà, mai 2009.

Je suis intimement persuadée que nous vivons une mutation de nos relations à la matière, aux éléments, et plus précisément aux formes de vie que nous sommes et qui nous entourent. Les rapports de force contemporains dont les phénomènes physiques et sociaux sont diffusés par des flux d'information de plus en plus influents, contribuent à l'émergence de nouveaux modèles de domination de l'espace et du temps. La transformation en cours des paysages comme des visages, des villes et des communautés humaines comme des espèces animales et végétales, conduit à une mutation irréversible des conditions d'existence et de coexistence sur la terre.

À ces mutations présentes et à venir, s'enclenchent des mutations esthétiques. En effet, de nouveaux rapports au réel ou plus précisément les rapports que nous pouvons avoir aujourd'hui à des situations qui nous paraissent de plus en plus « déréalisées », nous amènent à penser et à réfléchir autrement notre rapport à la réalité, voir à douter de certaines réalités représentées, et la question de l'art qui serait celle d'une capacité à « révéler » certains états du monde, semble être plus que jamais une question esthétique autant que politique, une enquête sur la représentation et sur ces effets de sens.

Je cherche dans la conception de mon travail photographique à amplifier cette question de la représentation. Mes recherches émergent dans le paradoxe d'une proximité avec les contextes et les sujets contemporains que j'approche et d'une mise à distance formelle. Je souhaite instaurer un écart entre le réel et son double photographique, afin d'aboutir à une forme hétérogène dont l'origine se situe dans le réel, mais qui viendrait nous informer autrement du monde. Si le médium photographique capte rapidement des informations et produit des documents, il m'est toujours apparu comme nécessaire de revenir après-coup sur ce premier moment d'enregistrement, pour créer un flottement, une suspension de la perception. Je souhaite saisir dans le réel *la force d'un arrêt ou d'un vertige* qui viendrait coïncider avec *une dimension plus mentale de l'image*.

Il s'agit d'actionner *une dynamique visuelle plus troublante*, plus sensitive, d'ouvrir le récit vers une forme plus condensée et plus allégorique, de tendre l'image vers des zones matérielles et énigmatiques : des surfaces vibrantes, des sensations colorantes, dont les forces peuvent entrer *dans une relation physique de tension ou de relâchement avec les perturbations enregistrées dans les zones du monde que j'investis*. Ces processus constituent pour moi la possibilité *d'identifier de nouveaux raccords entre une vision picturale tournée vers l'intérieure et une pratique photographique tournée vers l'extérieure*. Je cherche à *toucher une forme de neutralité*.

SUPRA-CONTINENT

Cécile Hartmann

vernissage & rendez-vous

19

SUPRA-CONTINENT

Cécile Hartmann

Exposition

du 3 octobre au 28 novembre 2010

•

Nuit blanche à Chelles le 2 octobre

de 17h à minuit

Événement organisé par la Mairie de Paris
et en partenariat avec le Conseil général
de Seine-et-Marne.

•

Vernissage samedi 9 octobre 2010

à partir de 11h30

les églises, centre d'art contemporain
rue éterlet
77500 chelles

À cette occasion, nous vous proposons
un parcours en partenariat avec le
Centre Photographique d'Île-de-France à
Pontault-Combault.

— Une navette au départ de Paris reliera
Chelles à Pontault-Combault et vous
invitera à découvrir les expositions
présentées dans les deux centres d'art.

— Exposition au CPIF :

Nulle part est un endroit

Ziad Antar, Leo Fabrizio, Yan Gao, Karim
Kal, Benoît Laffiché, Angèle Laissue,
Sébastien Leseigneur, Francis Morandini,
Guillaume Robert, Anne-Lise Seusse, Marie
Uelardi, et Wen Yang-Liu.

Commissaire invité Pascal Beausse
Exposition du 9 octobre au 19 décembre
2010.

•

Déroulement du samedi 9 octobre 2010 :

Navette gratuite sur réservation
par téléphone : +33 (0)1 64 72 65 70
ou par mail leseglises@chelles.fr

— Trajet Paris / Chelles
départ à 10h45 de Paris, place de la Bastille

— Trajet Chelles / Pontault-Combault
départ à 14h des églises
arrivée à 14h30 au CPIF

— Trajet Pontault-Combault / Paris
départ à 16h30 du CPIF
arrivée à Paris, place de la Bastille à 17h

NB : Pour les personnes souhaitant
retourner sur Paris après leurs visite
aux églises, nous leur proposons de les
accompagner à la gare de Chelles.
(5 minutes à pied en traversant le parc,
puis trajet de 15 minutes en train).

•

À noter

Rendez-vous samedi 6 novembre à Chelles
autour de l'exposition *SUPRA-CONTINENT* :
— Rencontre en présence de Cécile
Hartmann, de critiques d'art et du
commissaire d'exposition Éric Degoutte, 15h.
Entrée libre.

les églises

centre d'art contemporain
face à la mairie de chelles
rue éterlet
77500 chelles

•

contact presse

Faustine Douchin
t +33 (0)1 64 72 65 70
f.douchin@chelles.fr
direction des affaires culturelles
mairie de Chelles
parc du Souvenir Émile Fouchard
77505 Chelles cedex

•

horaires d'ouverture

entrée libre du vendredi au dimanche
de 14h à 17h
ou sur rdv en semaine
accessible aux personnes à mobilité réduite.

•

renseignements et réservations

t +33 (0)1 64 72 65 70
<http://leseglises.chelles.fr>
leseglises@chelles.fr

•

accompagnement des publics

L'équipe du centre d'art met en œuvre
des actions de médiation spécifiques
notamment pour les publics scolaires.
(Aurélia Vesperini : a.vesperini@chelles.fr)

Des visites de groupes sont également
construites selon la demande du public,
afin d'en faire un moment privilégié de
rencontre avec les œuvres exposées.
(Faustine Douchin : f.douchin@chelles.fr)

•

prévisite pour les enseignants

samedi 9 octobre 2010 à 10h30

•

l'équipe

commissariat
Éric Degoutte
e.degoutte@chelles.fr

communication
et suivi des publics
Faustine Douchin
f.douchin@chelles.fr

coordination des interventions
en milieu scolaire/hors les murs
Aurélia Vesperini
a.vesperini@chelles.fr

médiation et intervention en milieu scolaire
Ana Apostolska, Renaud Codron,
Emmanuelle Duron-Moreels

régie
Benoît Masduraud
b.masduraud@chelles.fr

•

expositions à venir

Didier Courbot
décembre 2010 – février 2011

Simon Boudvin
mars – avril 2011

Farah Atassi / Élodie Lesourd
mai – juillet 2011

•

*Les œuvres présentées aux églises sont
des coproductions de l'artiste et de la
Ville de Chelles.
Avec le soutien de la direction régionale
des affaires culturelles d'Île-de-France -
Ministère de la culture et de la communication.*

•

les églises

centre d'art contemporain
rue éterlet
77500 chelles
leseglises@chelles.fr
t +33 (0)1 64 72 65 70

.

Accès

Chelles est située à 17 km
à l'est de paris et se trouve
en Seine & Marne (77).

Par la SNCF

ligne Gare de l'Est – Meaux.
(Trajet : 15 minutes)
Descendre à la gare de
Chelles/Gournay
Sortie bd Chilpéric.

Par la RATP

Ligne E – Eole : depuis
Haussmann/St Lazare ou Magenta.
(Trajet : 25 minutes)
Descendre à la gare de
Chelles/Gournay.
Sortie bd Chilpéric.

Ligne RER A : depuis Châtelet ou Nation :
Descendre à Neuilly-Plaisance,
puis bus n°113B.

Par la route

- RN 34 de la Porte de Vincennes jusqu'à Chelles.
- A 104 Francilienne – Sortie Chelles
- A 4 – Sortie Champs sur Marne, puis suivre Gournay et Chelles.

